



## Une brève étude des œuvres pour piano seul de Furtwängler

Robert Rivard

-1989-

*Nous avons tenu à publier le texte rédigé par Robert Rivard, et qui accompagne son enregistrement sur cassette d'œuvres pour piano de Wilhelm Furtwängler (Sonate en ut mineur, Thème et variations, deux Fugues, deux Fantaisies), texte qui porte sur la production pianistique de Furtwängler.*

*Nous ne dissimulerons pas que nous ne partageons pas toujours les qualificatifs dithyrambiques, dont Robert Rivard pare certaines œuvres du tout jeune Furtwängler quelles que soient les qualités qu'elles laissent entrevoir. Mais s'agissant, à notre connaissance, de la seule étude sur le sujet, sa place était ici, ce qui nous permettait en outre de saluer le premier pianiste ayant enregistré des pièces pour piano de Wilhelm Furtwängler.*

Entre les années 1894 et 1903, Wilhelm Furtwängler composa plus de deux douzaines d'œuvres pour le piano seul. Apparemment ces compositions représenteraient l'intégralité de sa production pour cet instrument. Ces pièces présentent beaucoup plus qu'un simple intérêt historique. Elles révèlent, d'une manière frappante, la jeune exubérance et la profondeur avec lesquelles Furtwängler aborda le monde de la musique. Qui plus est, elles font apparaître les pensées intimes d'un enfant exception-nellement doué, sensible et visionnaire, qui, dès son plus jeune âge, fut pénétré des éléments spirituels, émotionnels et structurels qui donnent à la musique sa matière, sa vie dramatique et sa force intérieure.

Neuf courtes pièces, datées de 1894-95, semblent constituer ses toutes premières compositions. Elles ont été copiées avec soin par sa mère dans un cahier manuscrit. Cette collection comprend une Berceuse, une Romance, deux Andantes, une Overture, une

Sonate, un Thème et dix petites variations et deux Fantaisies.

Bien que ces œuvres d'imagination soient brèves, leur complexité est inattendue et quelque peu exigeante pour un quelconque pianiste de huit ans. Une dynamique qui va du *ppp* au *fff*, des trilles, gruppetti, appoggiatures, des cadences avec des gammes rapides et des arpèges, de fréquents changements de tempo et d'atmosphère, autant de difficultés pour l'exécutant. Cependant il faut insister sur ce que ces exigences ne visent pas la virtuosité ; elles résultent plutôt de l'expression des idées musicales. La fraîcheur, le sens de la recherche caractérisent ces œuvres ; et les deux fantaisies, en particulier, font preuve d'une merveilleuse liberté.

De 1896 à 1898, Furtwängler compose une douzaine de pièces pour piano. Neuf d'entre elles ont été copiées par lui-même dans un cahier manuscrit, complété d'une table des matières indiquant les dates de composition. Dans cette collection figurent cinq Sonates pleines d'imagination et bien développées, un Rondo élaboré, deux brefs Préludes et fugues, et un Thème avec quatre variations. Ces œuvres manifestent une remarquable maturité musicale. Les plus attrayantes sont peut-être la *Sonate en ut mineur*, composée à l'âge de dix ans, et le *Thème et variations* écrit à celui de onze.

La *Sonate* est probablement la plus profonde de toutes ces œuvres de jeunesse. Elle est pleine de passion, de tendresse et de volonté. La maîtrise de la forme sonate dans le premier mouvement, (émotion qui se dégage du second, l'implacable intensité du dernier en assurant l'achèvement).

Le *Thème et variations* est bâti sur une mélodie bien construite qui dissimule sous son apparente et innocente simplicité l'expression une émotion profonde et sincère, et des sentiments adultes qui font mentir l'âge du compositeur. C'est une oeuvre d'une beauté envoûtante.

Durant l'année 1898, Furtwängler composa également deux *Fugues* (à 4 voix), l'une en mi majeur, l'autre en si majeur. Ces fugues ne font pas partie d'un recueil, mais sont séparées. Curieusement les manuscrits, qui sont de la main de Furtwängler, ne comportent que peu d'indications d'exécution, ce qui est tout à fait inhabituel citez lui. Elles offrent une noblesse de conception, une vive spiritualité et, à la fin de leurs développements agités, un sentiment de parfaite paix intérieure.

L'année 1898 marque un tournant dans le style d'écriture pianistique de Wilhelm Furtwängler. L'accompagnement en basse d'Alberti, qui était fréquemment utilisé, n'apparaît plus qu'à l'occasion et laisse la place à une ligne de basse au caractère plus mélodique et à l'indépendance contrapuntique. Qui plus est, il crée des sonorités plus larges et orchestrales par l'usage des doublures d'octave et des accords de quatre notes. Ces changements sont sensibles dans la *Fantaisie I en ré mineur* et la *Fantaisie II en ut mineur*, composées toutes deux vers 1898/1901.

Les manuscrits de ces fantaisies ne sont pas de la main de Furtwängler. Il s'agit de copies dûes à quelqu'un d'identifié sur la partition par les initiales VS et le nom Vorberg. La *Fantaisie I* est une libre composition, dont l'unité résulte du retour et du développement de trois thèmes. La *Fantaisie II* a une forme ternaire, avec un thème principal traité en imitation et même renversé dans la partie finale. Les deux fantaisies partagent également un sentiment de grandeur, d'émotion passionnée, puissamment exprimés, et, peut-on dire, presque un sens prophétique de la tragédie.

L'ultime oeuvre pour piano de Furtwängler est un ensemble de trois pièces commencées en 1902, complétées en 1903. La première est dans la tonalité de mi majeur, en rythme 2/4 et respire la légèreté d'une danse folklorique. La version finale est très proche de la première mouture: les indications de tempo en italien sont en allemand et les silences sont écrits en durée déterminée.

La deuxième pièce est un scherzo en sol majeur. La version de 1902 omet un trio qui fut ajouté en 1903,

trio inhabituel à trois titres : d est en si bémol majeur, en C, et il est prescrit andante.

La dernière pièce, dans la version de 1902, est un andante con moto en fa majeur. Bien que de toute beauté, il ne saurait atteindre la spiritualité des deux autres. Peut-être est-ce la raison pour laquelle Furtwängler composa un final totalement différent pour la version de 1903 : une élégie à la beauté sereine. La tonalité de mi majeur, comme celle de la première, donne ainsi à l'ensemble son aspect de cycle. Mais ce qui la distingue des premières réside dans les phrases -à la main droite- à la respiration dans le contrepoint à la basse avec sa pulsation lente, et dans l'ampleur des accords conclusifs qui conduit tout le cycle à une fin d'une spiritualité mystique.

C'est une bonne chose, finalement, que ce mouvement constitue sa dernière oeuvre pour piano : il fait penser au troisième mouvement de sa Troisième Symphonie.

Traduction : S. Topakian